

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 13.771 - TRENTE-NEUVIÈME ANNÉE - MARDI 20 OCTOBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 6 Mois 6 Mois 12 An
5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie 6 fr. 12 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale) 6 fr. 12 fr. 20 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 2.75 - Faits divers : 5 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'agence Havas, 5, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

Comment ils se battent

La bataille se poursuit de plus belle. Il y a à présent plus d'un mois que l'on se bat, et loin de s'épuiser en se prolongeant, la lutte ne fait que s'exacerper chaque jour davantage. Surtout dans le Nord, où le front n'a pas cessé de s'étendre, la mêlée apparaît depuis quelques jours plus vive, plus acharnée, plus ardente qu'elle ne fut jamais.

Nous avons souligné plus d'une fois l'extrême réserve des communiqués officiels, qui se bornent en général à fournir à nos fidèles impatients le maigre aliment de quelques notes sommaires et de quelques vagues indications. Ce n'est pas là, assurément, qu'il convient de chercher des détails sur les opérations de guerre. Ce n'est pas là que nous avons chance de trouver les récits des brillants exploits accomplis par les nôtres ou par nos alliés. Lisez cependant celui d'aujourd'hui et vous verrez que, même dans ses termes qui restent très mesurés, il semble refléter quelque chose de la terrible éprouve de la lutte.

Écoutez ce qu'il vous dit des combats extrêmement opiniâtres qui se déroulent en divers points, de notre avance qui, en certaines localités, se fait « maison par maison », de l'infatigable ardeur de nos troupes se battant « sans répit depuis plus de dix jours avec une persévérance et un entrain qui ne se sont à aucun moment démentis » : n'est-ce pas que ces très simples phrases vous apportent comme l'écho sonore des formidables rumeurs de la bataille ?

LES OPÉRATIONS ANGLAISES

Un Rapport du maréchal French

Londres, 19 Octobre.

La Gazette Spéciale de Londres publie deux dépêches du maréchal French relatives à la période du 28 août au 28 septembre.

La première décrit la retraite de Mons presque jusqu'à la Seine, et l'avance ultérieure jusqu'à la Marne.

La seconde, décrit la bataille de l'Aisne.

De Mons à la Marne

Le maréchal French dit que ses forces furent serrées étroitement, dans leur retraite, par deux colonnes de cavalerie ennemie, se dirigeant à l'ouest de Saint-Quentin.

La poursuite allemande se dessina très vigoureuse. Cinq ou six corps d'armée allemands se trouvaient sur la Somme, en face du V^e corps français, qui, lui-même, se trouvait sur l'Oise.

Le maréchal French exposa antérieurement la position au général qui, le plus cordialement, décida avec lui que le jour suivant les forces anglaises se retireraient à quelques milles au nord de la ligne Compiègne-Soissons, le flanc droit allemand semblant menacer sérieusement les lignes de communications anglaises avec Le Havre.

Les ordres furent, en conséquence, donnés d'établir leur base à Saint-Nazaire.

En dépit des défaites importantes infligées aux Allemands par la droite française, le plan du général Joffre était de ne pas profiter de ces avantages, mais plutôt de s'en tenir à sa conception initiale stratégique, qui était d'attirer l'ennemi.

Sur tous les points, l'armée anglaise continua sa retraite jusqu'à une ligne en arrière de la Seine.

Le 5 septembre, le maréchal French se rencontra avec le général Joffre, qui lui annonça son intention de prendre l'offensive, les conditions générales lui semblant tout à fait favorables.

Le mouvement combiné des alliés commença le 6 septembre, et le 10 septembre, les Allemands furent repoussés sur la ligne Soissons-Reims avec de lourdes pertes énormes, abandonnant des milliers de prisonniers et de nombreux canons et fourgons.

C'est alors que l'ennemi sembla avoir abandonné son plan initial et l'idée de marcher sur Paris.

Le 9 septembre, les Anglais forçèrent le passage de la Marne et s'avancèrent de quelques milles au delà de la Somme.

Les combats livrés par les Français dans le voisinage de Montmirail ont été très durs, quoique les pertes aient été très élevées dans les différentes actions. Le maréchal French ne les estime pas excessives, en raison du développement immense du front de combat et de la démolition qui en résulte chez l'ennemi.

Du 23 août au 17 septembre, les Anglais furent constamment engagés, sans un seul jour de halte ou de repos.

Le rapport traite ensuite de la bataille de l'Aisne, qui commença le 12 septembre.

Malgré la résistance déterminée de l'ennemi, sa force numérique, sa ténacité à tenir des positions particulièrement favorables, il fut repoussé de ses premières positions par les Anglais, qui réussirent à forcer la rivière en lui infligeant de grandes pertes, faisant en outre 2.000 prisonniers.

La bataille de l'Aisne

Le 11 septembre, de bonne heure, le matin, la poursuite de l'ennemi recommença. Trois corps anglais traversèrent l'Ouroi presque sans opposition, la cavalerie anglaise atteignant l'Aisne, avec l'appui de l'artillerie du troisième corps anglais, les Français repoussèrent les Allemands à travers la rivière.

À Soissons, l'ennemi détruisit les ponts en se retirant.

Le 13 septembre, au matin, le maréchal

C'est qu'il est des moments où la vérité d'une situation est si forte qu'elle parle d'elle-même et qu'elle fait éclater les formules dans lesquelles on prétend l'enfermer.

Les rédacteurs des communiqués officiels ont beau vouloir nous mesurer les nouvelles, ils ont beau, dans une pensée de prudence et qui est d'ailleurs fort sage, se refuser à exalter notre enthousiasme, nous voyons plus loin que ce qu'ils croient nous montrer.

Nous voyons nos officiers et nos soldats tantôt se précipitant dans la mêlée avec un admirable élan, tantôt lutant pied à pied, gagnant un mètre de terrain après un mètre de terrain, occupant une maison après une maison, s'avancant pas à pas contre un ennemi qui s'obstine. Nous les voyons accomplir des prodiges d'héroïsme pour repousser les envahisseurs, pour défendre pouce à pouce le sol sacré de la patrie. Nous les voyons toujours actifs et alertes, toujours fermes, toujours endurants, toujours infatigables tandis que la bataille fait rage jour et nuit.

Toute cette vigueur combative et tout ce prodigieux entrain, toutes ces merveilles de hardiesse et tous ces prodiges de vaillance, tout cela se déroule dans notre esprit ébloui comme un magnifique rêve d'épopée.

Et à voir ainsi comment ils se battent, notre admiration pour ces soldats de la grande armée de 1914 qui se sont si rapidement improvisés héros, ne cesse pas de grandir. Notre âme tout ensemble fière et anxieuse les suit jour à jour dans cette prodigieuse série de combats où, grâce à leurs exploits, la France acquiert une gloire de plus en plus haute. Et plus que jamais elle garde sa foi en eux pour la victoire finale.

CAMILLE FERDY.

LA GRANDE BATAILLE

Des combats décisifs sont engagés dans le Nord

Nos troupes font preuve du plus vif entrain. Sur tout le front notre résistance s'affirme victorieusement.

Paris, 19 Octobre.

Il est faux que les prisonniers allemands soient mieux traités que nos soldats. Les prisonniers couchent sur la paille, ils ne reçoivent pas de tabac, leur nourriture, il est vrai, est à peu près la même que celle des soldats français.

Communiqué officiel

Bordeaux, 19 Octobre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique : L'artillerie lourde allemande a canonné, sans résultat, le front Neupont-Wadslloo.

A l'est de Dixmude, les forces alliées, et notamment l'armée belge, ont non seulement repoussé de nouvelles attaques allemandes, mais se sont avancées jusqu'à Roulers.

A notre aile gauche : Entre la Lys et le canal de La Bassée, nous avons progressé dans la direction de Lille.

Des combats extrêmement opiniâtres se livrent sur le front La Bassée-Ablain-Saint-Nazaire. Nous avançons maison par maison, dans ces deux localités.

Au nord et au sud d'Arras, nos troupes se battent sans répit depuis plus de dix jours, avec une persévérance et un entrain qui ne se sont à aucun moment démentis.

Dans la région de Chaulnes, nous avons rejeté une forte contre-attaque ennemie et gagné quelque terrain.

Au centre : Rien à signaler.

A notre aile droite : En Alsace, à l'ouest de Colmar, nos avant-postes sont sur la ligne Bonhomme-Pairais-Sulzern.

Plus au sud, nous occupons toujours Thann.

LA SITUATION

Paris, 19 Octobre.

Les Allemands semblent avoir conçu le projet d'investir nos frontières, et de nous envelopper de troupes de toutes parts. Jour par jour, nous avons vu la ligne s'étendre vers le Nord, et aboutir, enfin, à nos côtes du Nord.

La progression était définitivement arrêtée de ce côté, les Allemands tournant leurs efforts à l'autre extrémité de la ligne. Elle s'arrêtait effectivement dans les environs de Lunéville-Nancy, mais, depuis le 12 octobre, la région Ban-du-Sapt, du côté de Saint-Dié, voit se renouveler chaque jour de violentes attaques.

Deux jours plus tard, l'offensive paraissait définitivement enrayée, mais elle était reprise, la nuit dernière, avec violence.

Par deux fois, les attaques se produisaient, qui étaient repoussées avec des pertes sérieuses pour l'ennemi.

Ces efforts peuvent paraître isolés, mais la ténacité avec laquelle ils sont renouvelés, indique bien le vouloir des Allemands de prolonger, dorénavant, vers le Sud, la ligne qui ne peut désormais plus progresser vers le Nord.

Les armées alliées ont fait, à ce plan méthodique, la réponse qui convenait. C'est d'abord de nos troupes ennemies, elles ont opposé une vigoureuse résistance et sans brèche. Puis, bientôt, au complet, non contents de maintenir l'adversaire, elles le bouteront dehors.

Paris, 19 Octobre.

M. Artouin-Dumazet écrit dans la Liberté sur la situation des armées :

De plus en plus l'action principale est dans les Flandres bien loin des régions entre Somme et Oise et du cours de l'Aisne, où, pendant tant de jours, se porta l'effort allemand avec une vigueur semblable à de la rage. A peine entendons-nous parler, maintenant, de ces régions de Roye, de Lassigny, de Soissons, de Reims et de Souain, où longtemps avant se jouer le sort de notre pays. Ces théâtres d'opérations ne sont même

SUR LE FRONT

Nos territoriaux au feu

Paris, 19 Octobre.

On sait avec quelle vaillance les hommes de notre armée territoriale se sont comportés dans les diverses circonstances où ils ont été engagés. Voici, entre tant d'autres, un épisode qui démontre, une fois de plus, ce que l'on doit attendre d'eux.

Le 1^{er} septembre, à 7 heures du soir, l'adjudant Félix Rep, du ... territorial, reçoit mission de rallier les postes qu'il avait sous ses ordres pour la garde des voies, et de les diriger sur un point.

Après une longue marche de nuit, le groupe, qui comprend une trentaine de territoriaux, arrive au village de K... où l'adjudant est informé de la situation. Un second territorial est assigné la veille, à quatre kilomètres au nord. Par contre, l'artillerie anglaise occupe des positions sur les crêtes qui dominent le pays. Le groupe se dirige pour gagner la destination qui lui a été assignée.

À 10 heures du matin, trente-cinq kilomètres ayant été, depuis la veille, franchis sans interruption, l'adjudant reçoit les hommes quelques heures de repos dans la ferme de B... qui, d'après les indications recueillies, doit se trouver dans le rayon d'action des troupes anglaises.

Un homme est placé en sentinelle à la porte de la cour. Les autres s'occupent du ravitaillement, lorsqu'à 11 heures retentit un coup de feu, puis un ouvrier de culture qui se trouve là, tombe assailli par une balle allemande.

Mais nos hommes présents ont sauté sur leurs armes et ont ouvert un feu nourri. Un uhlans s'abat, atteint par l'adjudant français d'une balle en pleine poitrine ; un autre, visé par un territorial, agit convulsivement dans ses bras et, chancelant, vient de la route voisine ; enfin, l'officier prussien tourne sur lui-même et tombe, frappé de deux balles à la tête.

Alors, les seize autres remontrant précipitamment à cheval et s'enfuyant au galop vers les bois, marquant leur passage de longues traces sanglantes.

Sur place, ils abandonnent leurs morts et laissent sept lances, une carabine, un casque et une jumelle. Un cheval, blessé d'une balle à la tête, agonise dans le fossé ; deux autres se sont déhanchés à travers champs.

Nos territoriaux, qui viennent de se débarrasser de l'ennemi, se dirigent vers le village de K... où ils sont accueillis par un officier prussien qui leur fait passer un message de la part de son commandant.

Le grand quartier général allemand

La Haye, 19 Octobre.

D'après la presse allemande, le grand quartier général allemand était tout récemment à Metz.

Les espions allemands avaient envahi Douvres

Londres, 19 Octobre.

Le Daily Telegraph apprend qu'étant donné qu'un grand nombre d'espions seraient arrivés avec des réfugiés, le commandant de la forteresse de Douvres a ordonné à tous les réfugiés d'avoir à quitter la ville de Douvres dans la semaine.

Les Anglais ont fait dans le Nord de réels progrès

Londres, 19 Octobre.

Le Press bureau annonce que les troupes anglaises firent, au cours des hostilités de ces jours derniers, des progrès réels.

Les alliés repoussèrent l'ennemi à plus de trente milles, dans la région du Nord.

Le génie anglais près d'Amiens rétablit un pont de railway

Amiens, 19 Octobre.

Le génie anglais a accompli un tour de force en rétablissant le pont du railway sur la ligne près d'Amiens. C'est un beau travail, on ne pouvait faire mieux, plus solide, aussi rapidement. Les officiers du génie anglais qui dirigeaient les travaux, déclarent modestement qu'ils n'accomplirent pas une œuvre de géants, ils se bornèrent à établir un tablier provisoire pour une seule voie ferrée, de sorte qu'on pourra, dès que l'on voudra, recommencer la construction du véritable pont sans arrêter la circulation. Une plaque de marbre a été apposée sur le culée du pont avec l'inscription : Génie anglais, 1914, en reconnaissance de leur travail.

Les combats autour d'Arras

Paris, 19 Octobre.

Notre armée opérant autour d'Arras vient de signaler, ces jours derniers, par des manœuvres d'une habileté, d'une intrépidité à ce point irrésistible, que l'ennemi qui tenait encore certaines positions au nord du chef-lieu de Pas-de-Calais, s'est finalement défilé, après quelques contre-attaques inefficaces, à nous céder le terrain jadis, plus d'avantage encore vendredi.

Dans la journée de samedi, enfin l'effort supplémentaire demandé à nos vaillantes troupes eut comme résultat de forcer l'ennemi à quitter le terrain de Lens, un mouvement de recul.

Notre adversaire dut finir par comprendre qu'avec l'approche de l'hiver, nous avons cessé de reprendre possession de nos charbonnages du Pas-de-Calais et ne doute pas de sa bonne gracie à évacuer, outre Lens, certaines régions qui, bientôt loin de lui être utiles, pourraient rendre sa retraite dangereuse, car, plus au Nord, dans la région où notre aile gauche se prolonge, des contingents sont formés par l'armée de nos alliés britanniques.

Les opérations d'hier sont en train de parachèver l'œuvre à laquelle, il y a huit jours, notre cavalerie s'est si utilement employée. Les nos Anglais sont, solidement massés. Donc, à notre aile gauche, l'armée belge, du côté d'Ypres, tient l'envahisseur en échec, l'armée anglaise progresse, l'avance de nos forces dans le nord d'Arras s'accroît, entre l'Oise et Arras nous progressons sur plusieurs points importants.

Bons résultats, capables de nous faire entrevoir de très heureux lendemains, et chaque jour nos positions s'améliorent très sensiblement. Tout va bien.

Pénurie d'armes dans les troupes allemandes

Dieppe, 19 Octobre.

Causant hier avec un officier belge d'infanterie, qui allait rejoindre son régiment

après avoir transporté des blessés belges en Angleterre, j'appris de lui le fait suivant concernant les récents combats autour d'Anvers :

« Mon régiment, me dit-il, en combattant des troupes allemandes, s'étonnait du peu de vivacité et d'efficacité de leur tir. En prononçant contre eux une attaque jusque dans leurs lignes, nous fîmes la stupéfiante découverte que ces troupes ne possédaient que des fusils du vieux modèle, à un seul coup. C'est là une preuve des pertes énormes en hommes et en armes qu'ont dû subir les Allemands, car on n'arme ainsi de vieux fusils que les troupes de la dernière réserve. Il est étrange que les Allemands soient obligés d'envoyer ces hommes à une ligne de feu avancée, à une période où la guerre ne fait encore pour ainsi dire que commencer. »

Les Allemands avouent qu'ils n'ont eu aucun succès

Londres, 19 Octobre.

Parmi les nouvelles allemandes reçues à Londres, au moyen du télégraphe sans fil, il faut remarquer le passage suivant :

« Sur le théâtre de la guerre français, aucun succès réels ne peuvent être annoncés. »

Le grand quartier général allemand

La Haye, 19 Octobre.

D'après la presse allemande, le grand quartier général allemand était tout récemment à Metz.

Les espions allemands avaient envahi Douvres

Londres, 19 Octobre.

Le Daily Telegraph apprend qu'étant donné qu'un grand nombre d'espions seraient arrivés avec des réfugiés, le commandant de la forteresse de Douvres a ordonné à tous les réfugiés d'avoir à quitter la ville de Douvres dans la semaine.

En Belgique

Les Allemands occupent Blankenberge

Amsterdam, 19 Octobre.

On mande de Sluis, au Telegraph, que 3.000 Allemands ont occupé Blankenberge. Ils ont demandé du foin et de l'avoine, ainsi qu'une contribution de guerre de 125.000 francs.

Les Allemands ont évacué Kortryk et Yperen.

Comment fut pris le fort Loncin à Liège

Paris, 19 Octobre.

Un de nos confrères donne les détails rétrospectifs suivants sur la prise du fort de Loncin à Liège.

Le fort Loncin était admirablement caché. Les ennemis ne parvinrent pas à le repérer exactement.

Se rendant compte que leur tir était inefficace, ils usèrent d'une ruse pour connaître exactement l'emplacement de la coupole, seul point vulnérable.

Ils envoyèrent, dès la pointe du jour, un officier parlementaire, porteur d'un immense drapeau blanc.

Le général Leman donna l'ordre de le laisser avancer, lorsque le soldat parlementaire arriva sur le point d'être vu, il voyait nettement la coupole, il s'arrêta et avec le drapeau blanc agité en différents sens, fit des signaux.

Il fut tué aussitôt, mais presque même temps, le bombardement reprit et les obus tombèrent en pluie sur la coupole, qu'on pourra, dès que l'on voudra, recommencer la construction du véritable pont sans arrêter la circulation. Une plaque de marbre a été apposée sur le culée du pont avec l'inscription : Génie anglais, 1914, en reconnaissance de leur travail.

Un avion allemand fait une chute

Amsterdam, 19 Octobre.

Un aéroplane militaire allemand, parti de Doebetz le 16 octobre, est tombé près de Rathenow. Le pilote a été tué et son passager est gravement blessé.

Nos aviateurs ont bien gardé Paris

Paris, 19 Octobre.

Malgré le brouillard, la pluie et la grêle dans les hautes sphères aériennes, nos aviateurs militaires ont survolé, hier, Paris et sa périphérie, pendant toute la journée. Pas un instant le service ne s'est arrêté. Il continuera sans répit.

Plusieurs incidents ont marqué ces reconnaissances.

Un avion français, monté par deux officiers, est sorti du brouillard à 50 mètres au-dessus de la basilique de Montmartre, en pleine tempête aérienne.

Les deux vaillants aviateurs ont pu cependant rentrer à leur camp.

Un autre appareil, emmenant un officier aviateur comme passager, a évolué dans une brume tellement épaisse que les deux pilotes se croyaient dans la nuit la plus obscure. Ils se sont sortis, accomplissant courageusement leur mission.

Le résultat de ces reconnaissances a été un avion allemand, nettement reconnu, signalé de Compiègne se dirigeant sur Paris à un rebroussement chemin.

Une belle ruse de guerre

La façon dont nos troupes réussissent à traverser la Somme est un des faits d'armes les plus brillants de la guerre.

Le 7 octobre, à dix heures du matin, les deux armées se sont déhanchées à travers champs. Nos territoriaux, qui viennent de se débarrasser de l'ennemi, se dirigent vers le village de K... où ils sont accueillis par un officier prussien qui leur fait passer un message de la part de son commandant.

Le 1^{er} septembre, à 7 heures du soir, l'adjudant Félix Rep, du ... territorial, reçoit mission de rallier les postes qu'il avait sous ses ordres pour la garde des voies, et de les diriger sur un point.

Après une longue marche de nuit, le groupe, qui comprend une trentaine de territoriaux, arrive au village de K... où l'adjudant est informé de la situation. Un second territorial est assigné la veille, à quatre kilomètres au nord. Par contre, l'artillerie anglaise occupe des positions sur les crêtes qui dominent le pays. Le groupe se dirige pour gagner la destination qui lui a été assignée.

À 10 heures du matin, trente-cinq kilomètres ayant été, depuis la veille, franchis sans interruption, l'adjudant reçoit les hommes quelques heures de repos dans la ferme de B... qui, d'après les indications recueillies, doit se trouver dans le rayon d'action des troupes anglaises.

Un homme est placé en sentinelle à la porte de la cour. Les autres s'occupent du ravitaillement, lorsqu'à 11 heures retentit un coup de feu, puis un ouvrier de culture qui se trouve là, tombe assailli par une balle allemande.

Mais nos hommes présents ont sauté sur leurs armes et ont ouvert un feu nourri. Un uhlans s'abat, atteint par l'adjudant français d'une balle en pleine poitrine ; un autre, visé par un territorial, agit convulsivement dans ses bras et, chancelant, vient de la route voisine ; enfin, l'officier prussien tourne sur lui-même et tombe, frappé de deux balles à la tête.

Alors, les seize autres remontrant précipitamment à cheval et s'enfuyant au galop vers les bois, marquant leur passage de longues traces sanglantes.

Sur place, ils abandonnent leurs morts et laissent sept lances, une carabine, un casque et une jumelle. Un cheval, blessé d'une balle à la tête, agonise dans le fossé ; deux autres se sont déhanchés à travers champs.

Nos territoriaux, qui viennent de se débarrasser de l'ennemi, se dirigent vers le village de K... où ils sont accueillis par un officier prussien qui leur fait passer un message de la part de son commandant.

Le grand quartier général allemand

La Haye, 19 Octobre.

D'après la presse allemande, le grand quartier général allemand était tout récemment à Metz.

Les espions allemands avaient envahi Douvres

Londres, 19 Octobre.

Le Daily Telegraph apprend qu'étant donné qu'un grand nombre d'espions seraient arrivés avec des réfugiés, le commandant de la forteresse de Douvres a ordonné à tous les réfugiés d'avoir à quitter la ville de Douvres dans la semaine.

En Belgique

Les Allemands occupent Blankenberge

Amsterdam, 19 Octobre.

On mande de Sluis, au Telegraph, que 3.000 Allemands ont occupé Blankenberge. Ils ont demandé du foin et de l'avoine, ainsi qu'une contribution de guerre de 125.000 francs.

Le lendemain, nouveau combat, mais à plus grande distance. La lutte fut moins meurtrière, ce qui fut dû à un de nos mineurs : Hier, j'en ai tombé (sic) un dizaine au journal, je crois que je n'en ai touché qu'un. Je n'ai pas gagné ma journée. La France mange de l'argent avec moi.

Le Monde entier se lève contre l'Allemagne

De tous les points du globe des soldats viennent combattre contre elle

La méprisante petite armée anglaise, avec laquelle Guillaume ordonnait à ses soldats de se battre, s'est de plus en plus aux yeux du monde entier, la grande-brigade dans un magnifique élan de patriotisme braver, offre tant de volontaires que lord Kitchener est obligé de prescrire une grande sévérité afin d'éviter que les hommes de choix. Derrière cette armée anglaise, deux fois plus nombreuse, vingt fois plus redoutable que se l'imagine l'empereur allemand, les Indiens, les Australiens sont en route, les Canadiens vont débarquer. Le monde entier se lève donc contre l'Allemagne, voilà la vérité.

La situation autour de Verdun

La guerre dans les arbres
Londres, 19 Octobre.
Le Times dit que la situation autour de Verdun est excellente pour l'armée française. La place n'a jamais été investie ; elle ne le sera pas. Un Hollandais qui revient de Lorraine lui a raconté que dans toutes les rencontres, l'artillerie française avait une supériorité marquée sur l'artillerie allemande.

Tout près de Verdun où je me trouvais, il y a eu un épisode d'une magnifique bataille des « Hovitzers-automobiles » de 10 centimètres ; on ne permit pas de s'approcher, mais les officiers allemands venaient bien au contraire la description et les détails sur le fonctionnement de ces grands canons.

Malgré la splendeur de cette bataille et les positions avantageuses que l'occupant me faisait un officier supérieur — les Autrichiens subissaient continuellement des pertes terribles, et les obus français mettaient en pièces les positions les plus avancées. J'ai appris aux Autrichiens beaucoup à réfléchir ; ils n'ont cependant pas trouvé la clé du mystère. Sur un grand arbre se trouvant à proximité des positions les plus avancées, j'ai aperçu un appareil téléphonique de campagne d'où il renseignait promptement Verdun, sur le moindre changement apporté aux positions des canons autrichiens. J'ai appris par la suite que le vaillant Français fut expédié dans l'autre monde, mais cela ne modifia pas beaucoup la situation des Autrichiens, car en continuant à faire feu, ils ont eu de braves paysans français munis de téléphones de poche, servant vaillamment la cause de leur Patrie.

Les Allemands ont continué à vouloir supprimer les faits analogues de leur côté, tout en imitant cependant qu'ils se trouvaient en outre loin du but.

En Allemagne

Un peintre suisse radié de l'Association des Artistes allemands
Genève, 19 Octobre.
Le Berliner Tageblatt a reçu la lettre suivante :
« Agissant au nom du comte Dezaulc, président de l'Association des Artistes allemands, je vous communique que le peintre suisse Hodler a été radié de la liste des membres de l'Association en raison de l'attitude hostile à l'égard de l'Allemagne adoptée, et en signant une protestation haineuse contre des actes de vandalisme que l'on se plaît à attribuer à nos soldats. »
« Signé : Theodore BERNHARDT, secrétaire de l'Association des Artistes Allemands. »

La Belgique est leur principal ennemi

L'officiers *Carotte de l'Allemagne du Nord* ayant parlé incidemment de la Belgique, Belgique et de la compassion qu'on devait maintenant ressentir pour elle, en place de ressentiment et de haine, la *Post* stigmatisa cet article comme une bernardine et déclara que l'Allemagne doit considérer la Belgique comme son principal ennemi.

Les Universités allemandes couvrent les crimes de l'armée du Kaiser

Vingt-deux Universités allemandes ont adressé aux Universités étrangères une déclaration pour protester contre les reproches faits à l'armée allemande au sujet de la conduite de celle-ci en temps de guerre.

Tous les commandements sont exercés par les Allemands

Une dépêche de Pétersbourg confirme que le commandement des troupes allemandes, qui, de fait, exercent les troupes allemandes, formeront des armées mixtes. Tous les commandements seront exercés par des officiers allemands, seul le général autrichien Danik, en conservera un.

Dans les Balkans

Les Autrichiens quittent Durazzo
Milan, 19 Octobre.
On télégraphie de Bari, 15 octobre au soir, au *Secolo* :
Le vapeur *Jonio* arrivé ce soir dans notre port, y a débarqué le consul d'Autriche à Durazzo, comte de Beloz, et le premier drogman du consulat avec leurs familles, ainsi que plusieurs sujets autrichiens et paraisiens de l'Autriche.

Tous ont été obligés ou priés instamment de quitter Durazzo, ainsi que les familles, à l'arrivée d'Essad Pacha, l'air ambiant devenant pour eux quelque peu mauvais.

Le même soir, les Autrichiens ont pris le chemin de fer pour l'Italie, d'où ils rentreront dans leur patrie.

En Autriche

La levée en masse
Rome, 19 Octobre.
Après de l'ordre d'une levée en masse en Autriche, qui fait appel à tous les hommes valides, même à ceux qui ont été précédemment réformés pour faiblesse de constitution, on mande de Paris au *Giornale d'Italia* qu'une nouvelle levée sanitaire, beaucoup moins sévère, est prescrite, afin que tous les hommes susceptibles de porter les armes satisfassent aux exigences toujours croissantes du service militaire. Tous les hommes nés de 1873 à 1890, devront se présenter devant la Commission sanitaire.

Le gouvernement hongrois a décidé également d'examiner les aptitudes militaires des hommes de 24 à 36 ans, non encore incorporés jusqu'à présent, en cas de nécessité éventuelle.

L'incendie de l'arsenal de Monfalcone

Rome, 19 Octobre.
A la suite de l'incendie qui a endommagé si gravement un grand nombre de six contre-torpilleurs à l'arsenal maritime de Monfalcone, le prince de Hohenlohe, gouverneur de Trieste, a ordonné le licenciement immédiat des ouvriers italiens employés dans l'arsenal et a décidé des pénalités sévères pour les entrepreneurs de travaux publics qui emploieraient de tels ouvriers.

L'Action Russe

Un nouveau mortier
Rome, 19 Octobre.
Des nouvelles arrivées de Londres rapportent que les Russes, dans les derniers combats sur le Niemen, se seraient servis d'un nouveau modèle de mortier provenant des usines Duffell.

Les Musulmans de Russie contre l'Allemagne et l'Autriche

Pétersbourg, 19 Octobre.
Les autorités militaires russes ont pris le contrôle de toutes les lignes téléphoniques allant de Reval vers l'Ouest, ainsi que les lignes avoisinantes.

Sur le front autrichien

Un bataillon tchèque anéanti par les Autrichiens
Pétersbourg, 19 Octobre.
Le *Rousskoï Slovo* raconte comme suit l'anéantissement d'un bataillon tchèque qui voulait passer aux Russes.

Les combats se poursuivent sans répit en Galicie

Pétersbourg, 19 Octobre.
Les combats en Galicie orientale se déroulent sans un moment de répit.

Sur le front allemand

Les opérations seront-elles suspendues pendant l'hiver ?
Bellegarde, 19 Octobre.
Une dépêche de Berlin dit que les journaux allemands commencent à discuter les conséquences de l'hiver sur les opérations militaires. Ils concluent à la possibilité, sur le front oriental, de la suspension des hostilités, et à ce que les troupes prennent des quartiers d'hiver.

Les défaites allemandes sur la Vistule

Pétersbourg, 19 Octobre.
D'après les détails reçus ici, les Allemands ont été battus à plusieurs endroits, au cours de la bataille de la Vistule.

Les Serbes sont toujours victorieux

Nisch, 19 Octobre.
Les Autrichiens ont renouvelé une attaque contre les positions serbes du Mont-Goutchevo, mais ils ont été repoussés sur un espace d'un kilomètre, laissant 800 cadavres sur le champ de bataille.

Le Nouveau Roi de Roumanie

Bucarest, 19 Octobre.
Le roi Ferdinand a fait un don d'un million à l'orphelinat de jeunes filles de Casy.

La formation éventuelle d'un Cabinet s'appuyant sur de plus larges bases fut aussi décidée.

Sur mer

Les Anglais dans les ports neutres surveillent les bâtiments allemands

Barcelone, 19 Octobre.
Le journal *La Publicidad* publie une dépêche de Gibraltar disant que les autorités anglaises font surveiller de nombreux navires allemands dans les ports neutres.

La capture du « Comet »

Londres, 19 Octobre (officiel).
L'Amirauté communique les détails suivants sur la capture du navire auxiliaire allemand *Comet*, porteur d'une installation complète de T. S. F.

Les fugitifs belges en Hollande

Paris, 19 Octobre.
Une dépêche des Pays-Bas, publiée par le *Temps*, trace un tableau émouvant du spectacle que font voir les Hollandais et de l'incapacité d'imaginer, nous écrivait-on, un exode plus lamentable.

Les envois d'argent pour les prisonniers de guerre

Berne, 19 Octobre.
La direction générale des postes communique la note suivante à la presse :
L'Administration des postes suisses s'est chargée, entre autres, de la transmission des envois d'argent destinés aux prisonniers de guerre et aux internés en Allemagne et en France.

Les Socialistes belges et la Guerre

Interessantes déclarations de M. Vandervelde
L'envoyé spécial du *Temps* au Havre a pu s'entretenir avec M. Vandervelde, chef du parti socialiste belge et ministre d'Etat. Voici les intéressantes déclarations que M. Vandervelde lui a faites :

Le socialisme international

« Mais je voudrais vous faire une déclaration relative au socialisme international. J'ai vu par les journaux que le Comité central du parti socialiste allemand avait protesté contre le fait que le Comité exécutif de l'Internationale aurait publié un manifeste hostile à l'Allemagne. Il ne peut y avoir qu'un malentendu.

L'attitude des Etats-Unis

« Quelle impression rapportez-vous des Etats-Unis ?
« La plus satisfaisante. En deux mots, la situation est celle-ci :
« Il y a aux Etats-Unis cent millions d'habitants, dont dix-huit millions d'origine allemande. Malgré l'attitude de l'Allemagne adoptée par les Américains, il n'est pas douteux que l'immense majorité — en dehors des Allemands d'origine — ne soit sympathique aux alliés, et qu'elle soutiendra énergiquement la Belgique. La violation de notre neutralité, la guerre de Louvain, la destruction de la cathédrale de Reims, sont les faits qui ont le plus frappé l'opinion américaine.

Le militarisme prussien

« Mais ne répondez-vous pas à l'Allemagne ?
« Cela va sans dire ! et je vous prie de croire que nul n'est aussi profondément convaincu que moi de la nécessité absolue de mener cette guerre à son terme, jusqu'à la défaite décisive du militarisme prussien.

L'issue de la guerre

« Quant à l'issue de la guerre actuelle, je garde, bien que n'étant pas stratège, la conviction que les armées alliées viendront à bout de l'ennemi. J'ai pu m'entretenir avec de nombreux personnages de l'opinion et je suis rassuré. Tout ce que j'ai entendu me donne l'espoir que, d'ici à quelque temps, beaucoup de terrain aura été gagné.

faire venir en toute hâte de l'intérieur du pays.

En France

Au Conseil des Ministres

Les fermiers mobilisés et les exploitations agricoles
Bordeaux, 19 Octobre.
Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin, sous la présidence de M. Poincaré.

Les Pays neutres

Le blocus des côtes hollandaises
Paris, 19 Octobre.
Il est absolument indispensable d'exercer sur le littoral hollandais un blocus qui, pour être pas vraiment officiellement, n'en doit pas être moins extrêmement strict.

Les visites ministérielles dans les régions éprouvées

Paris, 19 Octobre.
Commentant la visite des membres du gouvernement dans les régions qui ont souffert le plus de la guerre, le *Temps* dit qu'on ne peut qu'applaudir à ces déplacements ministériels. Ils ont une haute conscience de son rôle que le gouvernement de la République.

Les envois d'argent pour les prisonniers de guerre

Berne, 19 Octobre.
La direction générale des postes communique la note suivante à la presse :
L'Administration des postes suisses s'est chargée, entre autres, de la transmission des envois d'argent destinés aux prisonniers de guerre et aux internés en Allemagne et en France.

Le socialisme international

« Mais je voudrais vous faire une déclaration relative au socialisme international. J'ai vu par les journaux que le Comité central du parti socialiste allemand avait protesté contre le fait que le Comité exécutif de l'Internationale aurait publié un manifeste hostile à l'Allemagne. Il ne peut y avoir qu'un malentendu.

L'attitude des Etats-Unis

« Quelle impression rapportez-vous des Etats-Unis ?
« La plus satisfaisante. En deux mots, la situation est celle-ci :
« Il y a aux Etats-Unis cent millions d'habitants, dont dix-huit millions d'origine allemande. Malgré l'attitude de l'Allemagne adoptée par les Américains, il n'est pas douteux que l'immense majorité — en dehors des Allemands d'origine — ne soit sympathique aux alliés, et qu'elle soutiendra énergiquement la Belgique. La violation de notre neutralité, la guerre de Louvain, la destruction de la cathédrale de Reims, sont les faits qui ont le plus frappé l'opinion américaine.

Le militarisme prussien

« Mais ne répondez-vous pas à l'Allemagne ?
« Cela va sans dire ! et je vous prie de croire que nul n'est aussi profondément convaincu que moi de la nécessité absolue de mener cette guerre à son terme, jusqu'à la défaite décisive du militarisme prussien.

L'issue de la guerre

« Quant à l'issue de la guerre actuelle, je garde, bien que n'étant pas stratège, la conviction que les armées alliées viendront à bout de l'ennemi. J'ai pu m'entretenir avec de nombreux personnages de l'opinion et je suis rassuré. Tout ce que j'ai entendu me donne l'espoir que, d'ici à quelque temps, beaucoup de terrain aura été gagné.

l'on expédie dans les dépêches directes insistantes spécialement pour les chanciers postaux et pour les directeurs de guerre.

Les Conseils de Revision

Dans les cantons d'Aix-Nord et de Gardanne
Les opérations du Conseil de revision se sont poursuivies hier dans les cantons d'Aix-Nord, le matin, et de Gardanne l'après-midi.

Les Pays neutres

Le blocus des côtes hollandaises
Paris, 19 Octobre.
Il est absolument indispensable d'exercer sur le littoral hollandais un blocus qui, pour être pas vraiment officiellement, n'en doit pas être moins extrêmement strict.

Les envois d'argent pour les prisonniers de guerre

Berne, 19 Octobre.
La direction générale des postes communique la note suivante à la presse :
L'Administration des postes suisses s'est chargée, entre autres, de la transmission des envois d'argent destinés aux prisonniers de guerre et aux internés en Allemagne et en France.

Le socialisme international

« Mais je voudrais vous faire une déclaration relative au socialisme international. J'ai vu par les journaux que le Comité central du parti socialiste allemand avait protesté contre le fait que le Comité exécutif de l'Internationale aurait publié un manifeste hostile à l'Allemagne. Il ne peut y avoir qu'un malentendu.

L'attitude des Etats-Unis

« Quelle impression rapportez-vous des Etats-Unis ?
« La plus satisfaisante. En deux mots, la situation est celle-ci :
« Il y a aux Etats-Unis cent millions d'habitants, dont dix-huit millions d'origine allemande. Malgré l'attitude de l'Allemagne adoptée par les Américains, il n'est pas douteux que l'immense majorité — en dehors des Allemands d'origine — ne soit sympathique aux alliés, et qu'elle soutiendra énergiquement la Belgique. La violation de notre neutralité, la guerre de Louvain, la destruction de la cathédrale de Reims, sont les faits qui ont le plus frappé l'opinion américaine.

Le militarisme prussien

« Mais ne répondez-vous pas à l'Allemagne ?
« Cela va sans dire ! et je vous prie de croire que nul n'est aussi profondément convaincu que moi de la nécessité absolue de mener cette guerre à son terme, jusqu'à la défaite décisive du militarisme prussien.

L'issue de la guerre

« Quant à l'issue de la guerre actuelle, je garde, bien que n'étant pas stratège, la conviction que les armées alliées viendront à bout de l'ennemi. J'ai pu m'entretenir avec de nombreux personnages de l'opinion et je suis rassuré. Tout ce que j'ai entendu me donne l'espoir que, d'ici à quelque temps, beaucoup de terrain aura été gagné.

quitté Malte le 17 ; le *Lotus*, venant de Beyrouth, a quitté Alexandrie le 17 ; l'*Atlantique*, allant à Yokohama, a quitté Saigon le 19 ; le *Kouang-Sai*, venant de Shanghai, est arrivé à Dunkerque le 19.

Les Conseils de Revision

Dans les cantons d'Aix-Nord et de Gardanne
Les opérations du Conseil de revision se sont poursuivies hier dans les cantons d'Aix-Nord, le matin, et de Gardanne l'après-midi.

Les Pays neutres

Le blocus des côtes hollandaises
Paris, 19 Octobre.
Il est absolument indispensable d'exercer sur le littoral hollandais un blocus qui, pour être pas vraiment officiellement, n'en doit pas être moins extrêmement strict.

Les envois d'argent pour les prisonniers de guerre

Berne, 19 Octobre.
La direction générale des postes communique la note suivante à la presse :
L'Administration des postes suisses s'est chargée, entre autres, de la transmission des envois d'argent destinés aux prisonniers de guerre et aux internés en Allemagne et en France.

Le socialisme international

« Mais je voudrais vous faire une déclaration relative au socialisme international. J'ai vu par les journaux que le Comité central du parti socialiste allemand avait protesté contre le fait que le Comité exécutif de l'Internationale aurait publié un manifeste hostile à l'Allemagne. Il ne peut y avoir qu'un malentendu.

L'attitude des Etats-Unis

« Quelle impression rapportez-vous des Etats-Unis ?
« La plus satisfaisante. En deux mots, la situation est celle-ci :
« Il y a aux Etats-Unis cent millions d'habitants, dont dix-huit millions d'origine allemande. Malgré l'attitude de l'Allemagne adoptée par les Américains, il n'est pas douteux que l'immense majorité — en dehors des Allemands d'origine — ne soit sympathique aux alliés, et qu'elle soutiendra énergiquement la Belgique. La violation de notre neutralité, la guerre de Louvain, la destruction de la cathédrale de Reims, sont les faits qui ont le plus frappé l'opinion américaine.

Le militarisme prussien

« Mais ne répondez-vous pas à l'Allemagne ?
« Cela va sans dire ! et je vous prie de croire que nul n'est aussi profondément convaincu que moi de la nécessité absolue de mener cette guerre à son terme, jusqu'à la défaite décisive du militarisme prussien.

L'issue de la guerre

« Quant à l'issue de la guerre actuelle, je garde, bien que n'étant pas stratège, la conviction que les armées alliées viendront à bout de l'ennemi. J'ai pu m'entretenir avec de nombreux personnages de l'opinion et je suis rassuré. Tout ce que j'ai entendu me donne l'espoir que, d'ici à quelque temps, beaucoup de terrain aura été gagné.

Le militarisme prussien

« Mais ne répondez-vous pas à l'Allemagne ?
« Cela va sans dire ! et je vous prie de croire que nul n'est aussi profondément convaincu que moi de la nécessité absolue de mener cette guerre à son terme, jusqu'à la défaite décisive du militarisme prussien.

L'issue de la guerre

« Quant à l'issue de la guerre actuelle, je garde, bien que n'étant pas stratège, la conviction que les armées alliées viendront à bout de l'ennemi. J'ai pu m'entretenir avec de nombreux personnages de l'opinion et je suis rassuré. Tout ce que j'ai entendu me donne l'espoir que, d'ici à quelque temps, beaucoup de terrain aura été gagné.

Le militarisme prussien

« Mais ne répondez-vous pas à l'Allemagne ?
« Cela va sans dire ! et je vous prie de croire que nul n'est aussi profondément convaincu que moi de la nécessité absolue de mener cette guerre à son terme, jusqu'à la défaite décisive du militarisme prussien.

Nos Blessés

L'autorité militaire nous communique la liste officielle des blessés actuellement en traitement dans les divers hôpitaux de notre ville :

Hôpital auxiliaire rue Thomas

Salors Pierre, caporal, 3^e infanterie. — Dessage Antoine, soldat, 10^e infanterie. — Perea Albert, soldat, 27^e infanterie. — Hout Maurice, sergent, 31^e infanterie. — Michel Jacob, soldat, 42^e infanterie. — Ozere Eugène, caporal, 46^e infanterie. — Noël Octave, soldat, 54^e infanterie. — Roméas Henri, soldat, 55^e infanterie. — Mouzey Jules, soldat, 131^e infanterie. — Minck Jean, sergent, 132^e infanterie. — Lemaire Emilie, soldat, 132^e infanterie. — Davini Séraphin, soldat, 131^e infanterie. — Basseux Ludovic, soldat, 131^e infanterie. — Lohetrou Felix, soldat, 131^e infanterie. — Soury Emilie, soldat, 162^e infanterie. — Crepin Henri, soldat, 32^e infanterie. — Facon Adrien, caporal, 31^e infanterie. — Carlier Xavier, soldat, 366^e infanterie. — Jaulneau Léopold, soldat, 19^e chasseurs. — Rosant Pierre, soldat, 24^e chasseurs. — Compouy Louis, caporal, 24^e chasseurs. — Couvoux Alfred, soldat, 35^e infanterie. — Genetot Jo. — Bouquet André, soldat, 2^e artillerie lourde. — Taburet Germain, soldat, 2^e artillerie lourde. — Ferrer Maurice, soldat, 28^e artillerie lourde. — Pardaoux Antonin, sapeur, 1^{er} génie. — Hornière Pierre, sergent, 2^e génie. — Rouhaud Marius, soldat, 7^e génie.

Hôpital auxiliaire boulevard Gustave-Desplaces

Albert Marcellin, soldat, 20^e infanterie. — Fructus Henri, soldat, 3^e infanterie. — Haillou Camille, soldat, 54^e infanterie. — Chaussinat Joseph, soldat, 55^e infanterie. — Compere Pierre, soldat, 55^e infanterie. — Sillard Auguste, soldat, 57^e infanterie. — Guillard Julien, soldat, 125^e infanterie. — Louvert Fernand, soldat, 150^e infanterie. — Pacaud Stanislas, soldat, 161^e infanterie. — Maurin Maurice, soldat, 169^e infanterie. — Conchot Jules, soldat, 161^e infanterie. — Chabrolle Jean, soldat, 211^e infanterie. — Lallane Pierre, soldat, 220^e infanterie. — Breyssac Jean, soldat, 225^e infanterie. — Logueret Camille, soldat, 313^e infanterie. — Spinelli Jules, soldat, 241^e infanterie. — Guerin Jean, soldat, 373^e infanterie. — Lepuyre Jean, sergent, 5^e colonial. — Andréjoli Henri, caporal, 5^e colonial. — Bouvet Bernard, soldat, 2^e colonial. — Royer Clément, soldat, 2^e colonial. — Lagier Frédéric, soldat, 2^e artillerie. — Guerin Henri, soldat, 3^e artillerie. — Albert Marcellin, soldat, 3^e artillerie. — Contat René, soldat, 5^e artillerie. — Drevenon Marius, soldat,

157^e infanterie. — Ygonnet Germain, soldat, 3^e colonial.

Hôpital auxiliaire 112, rue d'Endoume

Therrier Henri, sergent, 95^e infanterie. — Pilord Constant, soldat, 95^e infanterie. — Gagnepain Anatole, soldat, 95^e infanterie. — Alesandri Louis, soldat, 95^e infanterie. — Peletier Baptiste, soldat, 95^e infanterie. — Vilette Léon, soldat, 95^e infanterie. — Delavaux Marcel, soldat, 95^e infanterie. — Daudin Gustave, soldat, 95^e infanterie. — Marisy Léon, soldat, 95^e infanterie. — Vauvartin Lazare, 95^e infanterie. — Régnier Lazare, soldat, 95^e infanterie. — Poltreau Lucien, soldat, 95^e infanterie. — Salomon François, soldat, 95^e infanterie. — Chambaloux Jean, soldat, 95^e infanterie. — Tiran Marcenq, soldat, 163^e infanterie. — Niviere Achille, soldat, 163^e infanterie. — Messere Joseph, soldat, 171^e infanterie.

Hôpital auxiliaire rue François-Moisson

Gay Joseph, soldat, 19^e infanterie. — Grosbois Julien, soldat, 29^e infanterie. — Chausse Jean, soldat, 31^e infanterie. — Fleury des Pois, soldat, 31^e infanterie. — Bouley Jean-Marie, soldat, 31^e infanterie. — Ravel Robert, soldat, 31^e infanterie. — Vallet Léon, soldat, 31^e infanterie. — Girault Louis, soldat, 31^e infanterie. — Pigelet Célestin, caporal, 31^e infanterie. — Maire Alexandre, soldat, 31^e infanterie. — Vache Louis, soldat, 133^e infanterie. — Gérard Ernest, soldat, 172^e infanterie. — Bailet Gustave, soldat, 172^e infanterie. — Charlot Alexandre, soldat, 5^e artillerie. — Berthe Marie, soldat, 4^e groupe cycliste.

Hôpital complémentaire, rue de la Loubière

Eyssié Louis, soldat, 113^e infanterie. — Gaudin René, sergent, 131^e infanterie. — Lefort Jules, soldat, 37^e artillerie. — Abd-el-Kader, soldat, 4^e trailleurs algériens.

Hôpital auxiliaire rue Wulfran-Pugot

Boussier Raymond, soldat, 4^e infanterie. — Miraux Alexis, soldat, 13^e infanterie. — Achard René, sergent, 31^e infanterie. — Dubois Henri, soldat, 56^e infanterie. — Denais Louis, soldat, 82^e infanterie. — Billy Armand, caporal, 82^e infanterie. — Henin Georges, soldat, 82^e infanterie. — Lasne Fernand, soldat, 82^e infanterie. — Girard Louis, soldat, 82^e infanterie. — Depasse Gastien, soldat, 82^e infanterie. — Lancelle Jules, soldat, 82^e infanterie. — Sommier Georges, soldat, 113^e infanterie. — Ransberger Charles, soldat, 113^e infanterie. — Bataille Alphonse, soldat, 131^e infanterie. — Bailot Théodore, soldat, 131^e infanterie. — Dreyfus Paul, sous-lieutenant, 154^e infanterie. — Meynard Louis, soldat, 169^e infanterie. — Lembevo Lucien, caporal, 313^e infanterie. — Gabouy Georges, soldat, 313^e infanterie. — Pinon Eugène, soldat, 313^e infanterie. — de Pomarède Jean, lieutenant, 9^e chasseurs. — Leriche Georges,

soldat, 48^e chasseurs. — Maudet, sous-lieutenant, 48^e chasseurs. — Rissot François, lieutenant, 38^e colonial. — Blanc Bathazar, sous-lieutenant, 29^e division.

Hôpital auxiliaire, rue Saint-Sébastien, 26

(Dispensaire des Enfants Malades)
Carre Gabriel, soldat, 13^e infanterie. — Fourre Henry, soldat, 13^e infanterie. — Falot Gilbert, soldat, 13^e infanterie. — Lejot Louis, soldat, 29^e infanterie. — Jourdain René, 29^e infanterie. — Bonin Eugène, soldat, 56^e infanterie. — Bouley Eugène, soldat, 56^e infanterie. — Sallet Léon, soldat, 56^e infanterie. — Menot André, soldat, 85^e infanterie. — Moreau Auguste, soldat, 85^e infanterie. — Portier Louis, soldat, 85^e infanterie. — Cevrey Justin, soldat, 134^e infanterie. — Mauriot Lucien, caporal, 171^e infanterie. — Loigerot Paul, soldat, 171^e infanterie. — Marchand Maurice, soldat, 171^e infanterie. — Marchand Antoine, soldat, 171^e infanterie. — Chauvin Jules, soldat, 171^e infanterie. — Chauvet Fernand, soldat, 5^e artillerie.

Hôpital auxiliaire, rue Saint-Jacques, 67

Petas Louis, soldat, 95^e chasseurs. — Mailard Jules, soldat, 55^e chasseurs. — Carlier Georges, soldat, 59^e chasseurs. — Abel Albert, soldat, 59^e chasseurs. — Lefort Jules, soldat, 59^e chasseurs.

Hôpital auxiliaire 201, lycée de garçons

Martin Eugène, soldat, 29^e d'infanterie. — Ray Lucien, soldat, 35^e d'infanterie. — Martin Lucien, soldat, 35^e d'infanterie. — Leclercq Edmond, soldat, 35^e d'infanterie. — Peinet Florentin, soldat, 35^e d'infanterie. — Tremeau Fernand, soldat, 35^e d'infanterie. — Leloup Louis, soldat, 35^e d'infanterie. — Garnier Camille, soldat, 35^e d'infanterie. — Grandjean Fernand, soldat, 35^e d'infanterie. — Balereau Armand, soldat, 35^e d'infanterie. — Petat Louis, soldat, 35^e d'infanterie. — Mabiat Jules, soldat, 35^e d'infanterie. — Pascal Joseph, soldat, 163^e d'infanterie. — Besombe Paul, caporal, 171^e d'infanterie. — Chapuis Joseph, maître-ouvrier, 1^{er} d'artillerie.

Hôpital militaire de la rue de Lodi

Marin Emilie, sous-lieutenant, 27^e d'infanterie. — Mira Louis, soldat, 29^e colonial. — Michelangelo Ange, soldat, 29^e colonial. — Blaise Albert, soldat, 6^e section infirmiers.

Hôpital auxiliaire, rue Saint-Sébastien

Phelouzat Pierre, soldat, 13^e d'infanterie. — Bordat Gustave, soldat, 13^e d'infanterie. — Boulanger Célestin, soldat, 13^e d'infanterie. — Bonnet Louis, soldat, 13^e d'infanterie. — Joux Joseph, soldat, 29^e d'infanterie. — Nestor Dominiq, soldat, 35^e d'infanterie. — Jacob Jean-Marie, soldat, 29^e d'infanterie. — Robert Vély, soldat, 55^e d'infanterie. — Peuchoux Pierre, soldat, 55^e d'infanterie. — Pinet Emilie, soldat, 95^e d'infanterie. — Landon Louis, soldat, 95^e d'infanterie. — Brossard

Gustave, soldat, 95^e d'infanterie. — Aclément Felix, 20^e artillerie. — Rissot François, lieutenant, 38^e colonial. — Blanc Bathazar, sous-lieutenant, 29^e division.

Hospice d'Albauch

Dumortier Hubert, 13^e d'infanterie. — Delu-chez Jean, 29^e infanterie. — Gorge Jean, 95^e infanterie. — Cheramy Emilie, 95^e infanterie. — Huet Maxime, 95^e infanterie. — Sire Pierre, 95^e infanterie. — Parlebas Louis, 95^e infanterie. — Patraud Louis, 95^e infanterie. — Renoir Auguste, 95^e infanterie. — Guignard Albert, 95^e infanterie. — Barenge Louis, 95^e infanterie. — Comte Théodore, 95^e infanterie. — Courteau Abel, 95^e infanterie. — Corvel Joanp, 95^e infanterie. — Masson Henri, 95^e infanterie. — Boehm Bonot-Guillaume, 95^e infanterie. — Perrier Auguste, 95^e infanterie. — Joret Henri, 95^e infanterie. — Gouze Louis, 95^e infanterie. — Bertrian Marcel-Louis, 95^e infanterie. — Defer Louis-François, 95^e infanterie. — Denoix Jean-Louis, 95^e infanterie. — Bonnabel Léon, 157^e infanterie. — Illy Hector, 157^e infanterie. — Vincent Charles, 163^e infanterie. — Horne Ferdinand, 163^e infanterie. — Grac Maris, 163^e infanterie. — Arnaud Albert, 163^e infanterie. — Plat Jean-Eduard, 163^e infanterie. — Canal François, 171^e infanterie. — Collé Charles-Joseph, 171^e infanterie. — Molle Emilie-Antoine, 2^e colonial. — Lerest René, 2^e colonial. — Baton Georges, 15^e colonial. — Chaumont François, escadron du train. — Tripon Jean, 4^e groupe cyclistes. — Rumeau François, 6^e artillerie à cheval. — Collin Julien, 8^e dragons. — César François, 227^e infanterie.

Bourse de Bordeaux du 19 Octobre

3^e Français, 73 50. — Fiat 4, 75. — Bône Japonais 4, 75. — Russe consolidé, 70. 50. — 1909, 95. — 1909 87 50. — Russes Réunis 4 1/2 %, 87. — Banque des Paysans, 100. — Fiat 4 1/2 %, 90. — Nord-Danub, 450. — Comptoir d'Escompte, 800. — Lyonnais, 1,200. — Rio-Tinto, coup. de 5, 1,300. — Coup. de 10, 1,300. — Panama, 100. — Ville de Paris 1871, 372. — 1876, 472. — 1892, 310. — 1898, 325. — 1912, 220. — Foncières 1879, 445. — 1883, 372. — 1885, 350. — 1900, 211. — 1913 3 1/2 non lib., 405. — Communales 1891, 315. — 1906, 410. — 1912, non lib., 301. — 1913, 309. — Lyon nouveau 3 %, 370. — Orléans 1881, 372.

Bourse de Marseille du 19 Octobre

3^e Français, coup. 100, 74 50. — Coup. 74 50. — Annuaire, 11 50. — 61 pages, 84 40. — Japon 4 %, 1905, 78. — Fiat 4 1/2 %, 87. — Russe consolidé, 70. 50. — 1909, 95. — 1909 87 50. — Russes Réunis 4 1/2 %, 87. — Banque des Paysans, 100. — Fiat 4 1/2 %, 90. — Nord-Danub, 450. — Comptoir d'Escompte, 800. — Lyonnais, 1,200. — Rio-Tinto, coup. de 5, 1,300. — Coup. de 10, 1,300. — Panama, 100. — Ville de Paris 1871, 372. — 1876, 472. — 1892, 310. — 1898, 325. — 1912, 220. — Foncières 1879, 445. — 1883, 372. — 1885, 350. — 1900, 211. — 1913 3 1/2 non lib., 405. — Communales 1891, 315. — 1906, 410. — 1912, non lib., 301. — 1913, 309. — Lyon nouveau 3 %, 370. — Orléans 1881, 372.

Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inévitables. PRIX UNIQUE : 42 fr.

La Solidarité Nationale

Les Comités de secours. Saint-Giniez. Le Comité de secours de Saint-Giniez renouvelle ses plus vifs remerciements aux généreux donateurs du quartier. En dehors des distributions municipales de pain de soupe dont il assure le fonctionnement et le contrôle, le Comité a distribué au mois de septembre 350 kilos supplémentaires de pain pour les enfants de 2 à 16 ans. 1.180 kilogrammes de pain de soupe et de lait pour les enfants au-dessous de 2 ans et pour les personnes malades ; 300 portions de potes, semoules, bouillottes, même temps que divers bons d'alimentation aux familles les plus nécessiteuses. Le Comité a installé en outre un service de soins médicaux.

COMMUNICATIONS

Le Comité a installé en outre un service de soins médicaux. L'approche de la mauvaise saison, le Comité adresse un nouvel appel à la généreuse population de Saint-Giniez, et compte sur ses concours pour continuer à assurer aux nombreuses familles que la situation actuelle a privées de toute ressource. Le Comité a installé en outre un service de soins médicaux.

BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE, émis en vertu du décret du 13 septembre 1914, sont de CENT francs, CINQ CENTS francs, ou MILLE francs. (Exceptionnellement ils peuvent être de DIX MILLE francs).

Ces bons sont délivrés à échéance de trois mois, six mois, ou un an, au choix des souscripteurs. Ils seront admis avec droit de préférence, jusqu'à concurrence de leur montant pour la libération des souscriptions aux futurs emprunts.

Les BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE portent intérêt à 5 o/o. Les intérêts sont payés par anticipation et viennent ainsi en déduction des versements, conformément au tableau ci-après :

MONTANT, ÉCHÉANCE DES BONS ET SOMMES À VERSER :			
à 3 mois	93,75	à 3 mois	493,75
à 6 mois	97,50	à 6 mois	497,50
à un an	95	à un an	475

L'intérêt net des Bons est donc de près de 5 1/2 %

La terrible crise nationale que nous traversons exige toutes les bonnes volontés, tous les dévouements. Il est du devoir de la Défense Nationale, en organisant la victoire, de faire appel aux capitaux ; ceux-ci sont un élément nécessaire et considérable pour le succès final et certain de nos armées. Tout Français aura à cœur de contribuer à assurer le succès de cette souscription nationale.

On souscrit à la TRÉSORERIE GÉNÉRALE, à Marseille

AVIS AUX MÈRES DE FAMILLE

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités. Dépôt : Pharmacie DIANOUX, 64 Chemin d'Aix, 30 — Marseille et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

BAUME DES CREOLES

pour le développement et le raffermissement DES SEINS

Soul traitement externe inoffensif pour donner à la femme une poitrine idéale. Chaque pot est scellé du timbre de garantie de la Société d'Hygiène de France qui a analysé et contrôlé notre produit. Prix du Pot 4 francs, par 6 pots 22 francs, expédition franco et discret contre timbres ou mandat. Adressés Pharmacie DIANOUX, 64 Chemin d'Aix, 30 — Marseille

REPUBLIQUE FRANÇAISE

MARINE NATIONALE

PORT DE MARSEILLE
Intendance Maritime

Avis de vente au enchères de Céréales

Il sera procédé le 23 du courant, à 14 h., au hangar 11 (môle de la Pinède) à la vente aux enchères publiques des céréales ci-après :

Mais.....	2.506 tonnes
Orge.....	101
Seigle.....	98
Son.....	210
Pois.....	20

Pour Militaires

ADRESSES POINTÉES SUR TOILE SPÉCIALE pour l'envoi des COLIS POSTAUX

MAISIRE, place Préfecture, 1

ANCIEN fonctionnaire colonial, demande emploi quelconque ; surveillant, comptable, correspondance. Prétentions modestes. Ecrire B. H., bureau journal.

Terrain à bâtir à vendre en totalité ou à lots 500 mètres carrés de terrain, environs de la gare du Prado, 32 mètres de façade, sur b. Gil. 14 Sa Vision b. journal

CHAMBRES meublées indépendantes pour hommes à louer, boulevard Notre-Dame, 11, à la droguerie.

La vie en la mort compte dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur



VICES DU SANG

GUÉRIS par le DÉPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée

Hommes ! - Femmes !

Cette essence est le plus énergique que l'on connaisse, c'est la source de la vie, elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang. Cette essence est composée avec les sucres concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras. Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille habituellement employé à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE

DEPÔTS : Ph^o du Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Ph^o Chabre, Gortier, Vedel. — AIX : Ph^o Dou. — ARLES : Ph^o Maufel. — AVIGNON : Ph^o Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Ph^o Barre. — CANNES : Ph^o Mouton. — NÎMES : Ph^o Favre. — NICE : Ph^o Rostagnol. — ALAIS : Ph^o Bonnard et toutes les bonnes pharmacies.

Annances Economiques "Classées"

DEMANDES D'EMPLOIS

La ligne 0 fr. 50, minimum 2 lignes

DAME sachant tout faire demande place. Pélissier, 29, boulevard d'Azay, Canal. COMPTABLE cherche comptabilité. Ecrire Pagès, 11, rue de la République. DAME dans le besoin demande n'importe quel emploi à la journée, au courant de tout service. Ecrire Mme Fautrier, rue Sainte-Claire, 12. Bonnes références.

OFFRES D'EMPLOIS

BONNE avec références demandée boulevard de la Cordière, 78 (bar). DEM. p. t. f. dans b. ménage veuve s. enf. com. et adm. campagne réf. exig. Saint-Jérôme, « Les Balustres ». CORPISTES sont demandés à la fabrique de couronnes, 22, rue Tapis-Vert. BON OUVRIER CHAUDRONNIER-TUYAU-TEUR demandé. S'adresser Société d'Électrochimie, La Barasse, Marseille. BONNE VENDEUSE chaussures est demandée chez Mareuil, 16, rue Saint-Ferréol.

STENO-DACTYLO, ECOLE REGNARD, rue Paradis, 20, et cours dimanche matin.

LOCATIONS

CHAMBRE MEUBLÉE avec cuisine à louer, 67, bd Saint-Trophime, chemin Montolivet. C non, à louer dans villa, 61, rue Vallons-des-Aulnes. GRANDE et JOLIE CHAMBRE MEUBLÉE, 60 fr. par mois ; chambre meublée, 30 fr. par mois, 46, rue Fortin. A LOUER chamb. cuis. meubl. mod., gaz, élect., mais. sér., 69, rue Grignan, 16. ON OFFRE dans famille honorable chambre à 2 fenêtres avec électricité, bonne pension à prix modérés. S'adresser cours Pierre-Puget, 71, au magasin. PETIT APPARTEMENT 2 pièces, au 1^{er}, à louer. S'y adresser, boulevard de la Madeleine, 219, au 1^{er} étage. DESIRE louer salon, chambre à coucher, bien meublés, avec salle de bain, le tout indépendant, quartier central si possible, avec bonne pension, facultative. Ecrire : Bahar, 7, rue Guyton.

LEÇONS

COMPTABILITÉ cours, leçons, prix modérés. G. L. Folcher, expert, 69, cours Mirabeau, Aix. STENO-DACTYLO, anglais, piano, 10 fr. par mois, rue Nationale, 48. WELL-EDUCATED FRENCHMAN wishes to take talks with a sympathetic english gentleman. Write L.W.G. 57, rue Saint-Jacques, Marseille.

OCCASIONS

AUTO ou chassis acheteur 3 à 10 HP, à 2 ou 3 cylindres, Oiseux, Paris. RICHE OCCASION, chambre 60 fr., salle manger prix sacrifiés, rue Breteuil, 108. CHAT-VENTE fourures, linges, robes, meubles, 24, rue Neuve, magasin Uzzini. ON ACHÈTE d'occasion machines à coudre de tous systèmes. S'adresser ou écrire rue Caisserie, 3 A, à M. Fondacer. MACHINE à vendre, 200 x 135, prix 40 fr., 6, boulevard de la Madeleine, 1 (magasin). MACHINE SINGER, navette ronde, occasion, 50, rue Tapis-Vert. MACHINE SINGER à vendre, bonne occasion, 143, Grand'Rue, 2^e étage. A VENDRE pour cause départ auto 20 x 40, A modèle 1914, avec accessoires, éclairage électrique, etc. S'ad. Hout Noailles, chamb. 3. MACHINE à tricoter à vendre, neuve, sacrifiée. S'adresser Mme Eméric, rue Cardinale, 1 à Aix.

ANIMAUX

CHEVAL à vendre. Ecrire Avel 23, boulevard Gazzino, basses-offices.

PERDUS ET TROUVÉS

PERDU par mère de famille 4 billets de 5 fr., montant de sa quinzaine, de la rue Goudard à la Conception. Rapporter rue Saint-Vincent-de-Paul 11, au 9^e.

ON DEM.

tricotuses avec ferres divers, fourneaux-cuisiniers, de toutes marques ou sans mach. S'ad. à La Laborieuse, rue Colbert, 22, Marseille. Tricot pour militaires. A VENDRE mobilier complet 75, rue Sénac.

AVIS DIVERS

AVENIR DEVOILE. MME MARY prêt tout par tarifs. Grand jeu depuis 2 fr. — rue Krüger, 67. CHAUFFAGE cheminées prussiennes, calorifères divers, fourneaux-cuisiniers. A. Dirl, 16 A, quai de Rive-Neuve. CONSULTATIONS JURIDIQUES. POUR OBTENIR naturalisation française, assistance juridique, retraites des veuves, lards, etc., consulter Humbert, défenseur, rue Rouvière 4. AVOCAT-CONSEIL, 14, rue Paradis. Consult. A. 2 fr. Actes, Procès, Naturalisation, Divorce, Règlement affaires, Succession, Assistance.

COUTURIÈRES

BONNE COUTURIÈRE à façon, transformation, réparation en tous genres, prix modérés, rue Duguesclin, 19, rez-de-chaussée.

GARDE D'ENFANTS

MENAGE seul à la campagne prendrait enfant ou personne fatiguée, bons soins, s'adresser à M. Roux, épicerie, à la Tour-telle, près Aubagne. PAPIERS PEINTS. PAPIERS-PEINTS, soldé à partir de 0.20 le rouleau, boulevard du Muir, 22.

OPTIQUE

AUX PATRIOTES, ancien combattant 70-71, armée du Nord, à l'Optique Commercial, place St-Michel, 25, et rue Bérenger, 2, Marseille, spécialiste de jumelles Lemaire achromatiques de précision. Niveaux, équerres, thermomètres, loupes, lunettes et lunettes cristal sovié, les meilleurs de tous les verres. SOINS ET BEAUTÉ DE LA MAIN. DAME MANUCURE de la haute société parfaite donnerait soins à domicile. Prix modérés et par abonnement. Ecrire Mme Dole, poste restante Saint-Ferréol. DIVERS. CHAT d'amandes à la propriété ou par cour-à-tier. Paul Saurin, r. d